

## Contacts de langues

**Isabelle Léglise**

DANS **LANGAGE ET SOCIÉTÉ** 2021/HS1 (HORS SÉRIE), PAGES 61 À 64  
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME**

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735128273

DOI 10.3917/lsh.soi.0062

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-61.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Contacts de langues

**Isabelle Léglise**

CNRS

isabelle.leglise@cnrs.fr

On fait généralement remonter à l'ouvrage d'Uriel Weinreich en 1953, *Languages in contact*, l'intérêt des sciences du langage pour l'étude du contact entre les langues mais, déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, des précurseurs comme Hugo Schuchardt étudient les mélanges de langues et les « langues de contact » que sont les pidgins et les créoles. S'opposant au modèle dominant de l'arbre généalogique (ou *Stammbaumtheorie*) pour expliquer l'évolution des langues, Schuchardt affirme déjà en 1884 deux principes qui seront largement repris par la linguistique de contact : d'une part, qu'il n'existe pas de langue non mélangée et, d'autre part, que le contact de langues est l'un des facteurs essentiels de l'évolution des langues.

Issue de la linguistique historique moderne, la linguistique de contact, qui s'est surtout développée dans des publications en anglais à partir des années 1990 (Goebel *et al.*, 1996), a mis l'étude des phénomènes de contact au centre de ses préoccupations. Si, comme le rappelle Sarah Thomason (2001), toutes les langues sont mixtes, au sens faible du terme, beaucoup d'auteurs se sont penchés sur les langues mixtes, au sens fort, c'est-à-dire sur les langues et variétés que l'on ne peut affilier génétiquement à une seule langue. Ces dernières, et en particulier les pidgins et créoles, ont permis de mettre en avant l'importance des facteurs socio-historiques dans le changement linguistique, car les travaux ont

montré que les processus linguistiques intervenant lors de la genèse des créoles étaient les mêmes que dans les situations « classiques ». Si en diachronie la linguistique de contact s'intéresse à l'étude des conséquences linguistiques du contact en convoquant des approches de sociolinguistique historique, en synchronie elle s'intéresse surtout à l'alternance de langues et aux parlars bilingues envisagés au travers d'une analyse structurale ou interactionnelle.

Plusieurs typologies de situations de contact ont été proposées ; elles distinguent généralement des situations de maintien de la langue (au sein de communautés bilingues parlant plusieurs langues), et des situations d'abandon d'une langue au profit d'une autre (ou *language shift*). La typologie de Don Winford (2003) sur les situations de contacts distingue, sous la forme d'un continuum, des situations au sein de communautés monolingues ayant très peu de contact avec l'extérieur où le contact est marginal et intervient au travers d'individus (lors de voyages, explorations, apprentissage de langues étrangères, etc.), des situations où des communautés présentent un degré plus ou moins important de bi ou multilinguisme « stable » par exemple quand deux langues ont des rôles souvent complémentaires dans leurs domaines d'utilisation ou qu'une société est composée de différents groupes linguistiques. Cette stabilité peut s'effondrer quand un groupe minoritaire subit la forte pression d'un groupe linguistique dominant et abandonne alors sa langue. Enfin, à l'extrémité du continuum, des communautés très hétérogènes caractérisées par un haut degré de plurilinguisme individuel et par la fluidité des pratiques langagières. Selon l'intensité et le degré du contact, cette typologie permet d'évaluer les effets linguistiques du contact pouvant aller d'emprunts lexicaux plus ou moins importants à des emprunts structuraux massifs et des convergences ayant des effets sur la typologie des langues. Dans la tradition suisse francophone, la typologie présentée par Jean-François de Pietro (1988) permet pour sa part de comparer des situations de contact au niveau de l'interaction en prenant en compte à la fois le monolingue ou le bilinguisme de la situation et le partage ou non de répertoires communs entre les participants. Les situations sont ainsi décrites comme exolingues ou endolingues (si les participants ont des langues en partage) et monolingues ou bilingues (si une ou plusieurs langues ou variétés sont utilisées).

En France, la coexistence de deux expressions, l'étude des « contacts de langues » et celle des « langues en contact » dessine des lignes de partage tant disciplinaires que méthodologiques ou théoriques. L'étude des « contacts de langues » renvoie majoritairement à des travaux dans une

perspective de sociologie du langage ayant été très productifs dans les années 1990-2010. Les trois premiers colloques du Réseau français de sociolinguistique ont largement été dédiés à ce champs : « France, pays de contact de langues » (2000), « Contacts de langues : modèles, typologies, interventions » (2001), « Pratiques et représentations des contacts de langues dans des contextes de mobilité : terrains d'intervention et modèles d'analyse » (2003). La plupart des publications traitent du multilinguisme sociétal, en particulier dans des contextes urbains ou de migration, ou d'interactions plurilingues. Certains travaux traitent des relations de pouvoir entre langues en contact au travers des concepts de diglossie ou de conflit, et un débat s'installe entre les tenants du conflit (à Montpellier notamment) et l'école suisse, accessible dans l'ouvrage *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues* (1997). D'autres travaux abordent enfin le contact à un niveau épistémologique – en critiquant la notion finie de « langues » et en proposant d'envisager plutôt le contact au niveau du feuilletage des répertoires linguistiques ou de l'attraper dans les discours que tiennent les locuteurs sur leurs pratiques.

L'étude des « langues en contact », de son côté, adopte une perspective structurale, fonctionnaliste ou typologique, et étudie, en diachronie, les changements linguistiques induits par contact, ou *contact-induced language change* : des phénomènes de restructuration tels que l'emprunt, le calque, ou la grammaticalisation. Influencés par les travaux de William Croft, Bernd Heine et Tania Kuteva, Yaron Matras ou encore Malcom Ross, ils montrent que certains phénomènes morphosyntaxiques sont susceptibles d'apparaître en fonction des caractéristiques typologiques des langues en présence. Enfin, des travaux plus récents s'intéressent aux langues en contact au niveau cognitif et à l'implication des conséquences de ce contact pour l'enseignement des langues (L2 ou L3).

Des tentatives ont été menées pour associer ces différentes perspectives tout en développant des approches sociolinguistiques des phénomènes et des situations de contact en synchronie : en associant par exemple un travail sur la variation linguistique et sur le changement induit par contact, en développant une linguistique de corpus sensible aux enjeux des pratiques langagières hétérogènes issues des situations de contact (Léglise & Alby, 2013), en s'intéressant aux alignements et désalignements linguistiques des locuteurs dans l'interaction permettant de tracer ou d'effacer momentanément des frontières de langues et de variétés. L'ouvrage *Sociolinguistique du contact* (Simonin & Wharton, 2013) présente une partie importante des notions utilisées dans ce champ qui

recoupe partiellement ceux des études bilingues et du multilinguisme au niveau international.

### Références bibliographiques

Goebel H., Peter N., Zdeněk S. & Wolfgang W. (dir.) (1996), *Contact Linguistics. An International Handbook of Contemporary Research*, Berlin, De Gruyter.

Léglise I. & Sophie A. (2013), « Les corpus plurilingues, entre linguistique de corpus et linguistique du contact », *Faits de Langues* 41, p. 95-122. En ligne : <hal.archives-ouvertes.fr/hal-00880453>.

Pietro J.-F. de (1988), « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques », *Langage et société* 43, p. 65-89. En ligne : <doi.org/10.3406/lsoc.1988.3002>.

Simonin J. & Wharton S. (dir.) (2013), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Éditions. En ligne : <books.openedition.org/enseditions/12366>.

Thomason S. G. (2001), *Language Contact : an introduction*, Édinburgh, Edinburgh University Press.

Winford D. (2003), *An Introduction to Contact Linguistics*, Oxford, Blackwell.

Renvois : Alternance de langues ; Changement linguistique ; Créoles ; Créoles français ; Diglossie ; Plurilinguisme ; Variation.